

## Une soirée consacrée aux femmes

« Plusieurs en un », cela semble être la devise des membres de la Communauté Catholique Haïtienne de Belgique (CCHB). En collaboration avec l'Ambassade d'Haïti en Belgique, les membres de cette association vieille de 21 ans ont voulu faire, pour la journée internationale de la Femme, d'une pierre plusieurs coups en offrant au public un bouquet culturel plein de surprises réjouissantes.

On note déjà la présence de plusieurs délégations de communautés haïtiennes venues non seulement de la Belgique mais aussi des Pays-Bas, du Luxembourg et de la France.

Vers 18h30, on sonne l'appel avec René Pierre, percussionniste qui vient, lui, de Paris. Fondateur et directeur artistique de Bamboch Lakay, il est aussi auteur-compositeur, conteur, danseur et maître de ballet. Malgré le boucan et l'indescriptible



À la soirée du 12 mars 2016

Samedi 12 mars. Plus d'une demi-heure avant le début de la soirée, prévu à 18 heures, les gens commencent à affluer devant « L'Alliance Café » pour s'engouffrer dans la petite salle du restaurant bruxellois connu de la place. Ils sont accueillis avec un rhum punch haïtien comme verre de bienvenue, servi avec gaieté par Phide Benoît et Françoise Léonard, deux Haïtiennes très engagées de la communauté, et reçoivent, comme promis, le dernier céderom de TiCorn remis par Martine Larose, membre active de l'association.

brouhaha, il arrive à donner une certaine expressivité à son tambour. Ensuite, l'incontournable animateur Jonathan Julien se présente pour bercer nos oreilles nostalgiques des tendres morceaux de musique folklorique : *Haïti Chérie*, *Latibonit o*, *Panama mwèn tonbe* : une belle voix de ténor qu'accompagne le tambour de René Pierre. L'assistance jubile. Nostalgie de la terre natale. L'atmosphère devient de plus en plus festive. Vient ensuite Rachelle Jeanty qui, avant d'interpréter d'une voix

(FEMMES / p. 12)

Dans le cadre de la Journée Internationale de la Femme

## REPAS-CONCERT AVEC L'ARTISTE

# TiCorn,

une Grande Dame de la musique haïtienne,  
et ses musiciens Brahm Heidt et Donald Holtermans.

Soirée organisée par la  
COMMUNAUTÉ HAÏTIENNE DE BELGIQUE,  
Sous le haut patronage de  
L'AMBASSADE D'HAÏTI,

## Une soirée consacrée aux femmes

(FEMMES... suite de la page 2)

suave lascive « *Ptyô* », au rythme du tambour, se confie. Elle est née à New York, élevée au Canada et vit depuis quelques temps en Allemagne et pourtant, malgré la distance d'avec le pays d'origine, ses « racines » l'ont toujours « appelée ». Ancienne choriste de Céline Dion, elle dégage beaucoup de gravité en interprétant la deuxième chanson « *Je veux voir Haïti* », une mélodie connue qu'elle adapte en créole.

Après cette entrée en matière musicale haute en couleurs, qui laisse ravi le public, on passe à l'allocution très attendue de la députée bruxelloise, Fatoumata Sidibé, militante pour les Droits de la Femme et qui sera très disert, profession oblige. Elle parle des femmes haïtiennes, de leur situation qui est rien moins qu'enviable. Alors que le thème choisi pour le 8 mars 2016 est « *La parité en 2030 : avancer plus vite vers l'égalité des sexes !* », elle constate qu'« en la matière, Haïti semble avancer à reculons ». Les droits des femmes haïtiennes sont systématiquement et constamment bafoués. « *Le système patriarcal, la dictature, les catastrophes naturelles, l'instabilité politique, ont pris femmes et filles en otage* » chez nous. Elle déplore qu'aucune femme ne soit représentée au parlement alors que la Constitution de 1987, amendée en 2011, consacre l'égalité des sexes par l'établissement d'un principe de quota d'au moins 30% de femmes dans toutes les activités de la vie nationale, notamment dans les services publics. Ce quota « *durement acquis grâce au combat des organisations de femmes* » n'est pas, selon elle, respecté. Elle souhaite le renforcement de la « *participation des femmes dans la vie politique, institutionnelle, sociale et économique et dans les espaces de décision* ». En outre, au vu des conditions sanitaires douteuses dans lesquelles il est pratiqué, elle demande la dépollution de l'avortement. Du fait qu'elles constituent la moitié de l'humanité, il s'agit, en bref, de donner aux femmes leur place, car sans elles, pas de développement possible.

Trois femmes décorées

La deuxième partie du programme ne manque pas d'émotions. Il s'agit d'une remise de décoration à trois

personnalités féminines ayant marqué la communauté... et le choix des nationalités est symbolique : une Haïtienne, une Belge, une Africaine. L'Haïtienne, cela se comprend. L'Afrique, c'est la mère-patrie. La Belgique, c'est le pays qui vous accueille. Yanick Ruben Charles, présidente de la CCHB, lève le voile sur le choix de ces trois personnes triées



Soirée de la Communauté Haïtienne de Belgique

sur le volet.

L'Haïtienne choisie pour recevoir le prix « *Femme Soleil 2016* » de la CCHB est la docteure Roselle Joseph, généraliste qui vit en Belgique où elle a fait ses études de médecine, depuis plus de trente ans. Un médecin très aimée et appréciée des gens de la communauté qui louent son empathie. « *Elle pratique son métier comme un sacerdoce* », relève Mme

Ruben Charles qui souligne aussi son humilité.

En ce qui concerne la deuxième récipiendaire, Fatoumata Sidibé, c'est son engagement en tant que défenseur des Droits de l'Homme et de la Femme qui a été retenu. Née en 1963, à Bamako et vivant en Belgique depuis 1980, elle est membre du parti politique *DeFT* et députée à Bruxelles. Elle a plusieurs cordes à son arc comme le rappelle Yanick Charles. Romancière, poétesse, sculpteure, militante féministe et « *grande amie d'Haïti* ».

Elle n'est pas la seule « *grande amie d'Haïti* ». La Belge Françoise Florent l'illustre dans la promotion de la culture haïtienne en Belgique. Son association sans but lucratif créée en 1987 avec les Haïtiens Justin Castera et Gary Désenclos, se donnait pour but de promouvoir les cultures du monde en portant un accent particulier sur celle d'Haïti. Ce que ses membres ont réalisé en organisant des expositions de peintures, d'ouvrages d'auteurs haïtiens, des marchés de Noël, des concerts avec des musiciens haïtiens etc. Le public reçoit de chacune des nominées un petit mot de remerciement.

Ti Corn et Beethova Obas sur scène

Arrive le clou de la soirée : la diva *Ti Corn* et ses deux musiciens Brahm Heidt et Donald Holtermans. Bien qu'allemande d'origine, Cornelia Schitt est Haïtienne dans l'âme et fière de l'être. Les Haïtiens, pourtant très à cheval sur la question de peau qu'elle a blanche, la considèrent aussi comme une des leurs et la brandissent fièrement comme un drapeau. La voilà ce soir, la *Sirène* du film de Rassoul Labuchin, « *Anita* », sans Anita (Chantal Guerrier) cette fois-ci. Comme attendu, sa voix mélodieuse, sa musique folklorique, classique et populaire présentée dans toute sa splendeur et sa pureté, est mise en valeur par sa guitare et les instruments de ses accompagnateurs. N'oublant pas la ville de son enfance, le Cap-Haïtien, ni Jaemel, elle consacre à ces deux endroits une chanson. Elle rend un hommage à Jean-Claude Martineau (Koralen), l'auteur des chansons de son dernier album. Elle enchaîne « *Ma praline* », « *Choucoune* », « *Ti Zwezo* » etc avec la même ferveur. Puis, Rachelle remonte sur la scène pour interpréter, non sans grâce, « *Agoué* ».

(FEMMES / p. 13)

## Une soirée consacrée aux femmes

(FEMMES... suite de la page 12)

Par bonheur, Beethova Obas, le grand chanteur haïtien, qui habite principalement à Bruxelles, est aussi présent. Ti Corn a composé son dernier CD avec lui, et elle ne va pas le laisser dans son rôle de spectateur. Elle signale sa présence à l'assistance qui l'applaudit à tout rompre. La star invite Beethova Obas à monter sur scène. Il ne se fait pas prier. De sa main gauche de gaucher, il attrape sa guitare qu'il passe en bandoulière et entonne déjà « *Kifès Ki Zanmi Nou ?* ». Ce morceau qui parle des vrais amis – ceux qui aident à se réaliser pleinement –, figure sur le dernier disque de Ti Corn ayant pour titre « *Zanmi nou* », distribué ce soir-là aux spectateurs. Il ne manque pas l'occasion d'interpréter la célèbre chanson « *Ay Lima* » qui provoque émoi et chaleur. La salle l'accompagne en chœur.

Après cet intermède aussi joyeux que houleux, c'est le moment gastronomique. Des plats typiquement haïtiens sont servis dans le même enthousiasme. Il y a le même tohu-bohu du début causé par ces éclats de voix, ces rires, amplifiés par quelques verres d'alcool. Avant que ne commence la soirée dansante, deux jeunes filles et un jeune homme d'origine haïtienne venus des Pays-Bas se présentent sur l'estrade. On reconnaît Fabienne (19 ans) et Lauwendy (22 ans), deux sœurs Dédé, et Pierre Sully Jourdain (26 ans) qui est danseur professionnel. Ils réalisent une chorégraphie époustouflante sur ces titres « *Ayiti se Mikabèn* », « *Wantito leve defi a* » et « *Shababou a la* ». Ces danseurs veulent traduire en gestes l'histoire d'Haïti. Ils commencent par la période esclavagiste pour finir à la libération en passant par le tremblement de terre. Un pari risqué et réussi qui semble n'être pas le seul à venir. En témoigne la joie qui se lit sur tous les visages et, après le show des trois jeunes, le public envahit la piste pour danser jusqu'à une heure du matin sur les musiques du monde. Partie prenante de cette soirée d'hommage, l'Ambassadeur d'Haïti près le Benelux, Antonio Rodrigue, accompagné de son épouse, qui est resté jusqu'à la fin de la cérémonie, s'en est montré « *très satisfait* ».

H. Héraud